

La compagnie
Troubleyn dans
"Belgian Rules"
de Jan Fabre
(ph. W. Bergmann)



Jan Fabre/Troubleyn

La Belgique intime de Jan Fabre

Belgian Rules/Belgium Rules – de Jan Fabre,
mus. Raymond Van Het Groenewoud et
autres

Liège (Belgique), Théâtre de Liège

Décidément, avec Jan Fabre, rien n'est jamais assuré. Dans la plupart de ses pièces (*Histoire des larmes, Je suis Sang etc.*), on passe facilement de l'admiration devant la force des images à l'agacement devant les débordements faciles. Mais pour ce dernier travail, *Belgian Rules/Belgium Rules* (créé à Vienne en juillet 2017 et vu à Rome en octobre dernier) il s'agit de son pays, la Belgique, et l'habituelle distance ironique de notre pourfendeur iconoclaste fait place ici à un créateur bourré d'affects. En effet, même s'il ne perd rien de sa vitalité sarcastique, Fabre semble touché plus que d'habitude.

Belgian Rules – quatre heures sans entracte – ressemble à une célébration sincère, complexe et insolite de son pays. Dans la tentative de saisir l'essentiel de ce territoire bourré de contradictions où le surréalisme confine souvent à l'absurde, c'est bien sûr à la recherche de sa propre identité que Fabre s'est attelé, et *Belgian Rules/Belgium Rules* s'apparente ainsi à une sorte d'autobiographie attachante. En même temps, un humour ravageur parcourt le spectacle dont le titre annonce déjà la teneur et l'esprit car comment donner des règles à ce «pays-confetti» aussi farfelu qu'ingouvernable?

Les lieux communs ne manquent pas, les clins d'œil non plus: la bière coule à flots auprès des cornets de frites, tout près d'un

Manneken Pis (le fameux «putto» qui fait pipi devenu le symbole de Bruxelles, *ndlr*), les peintres Magritte et Delvaux donnent lieu à de superbes tableaux vivants sans oublier le célèbre esprit de compromis typiquement belge qui en prend pour son grade. Mais au-delà des références que peuvent reconnaître les étrangers, notre artiste anversois débuste avec intelligence et avec son art protéiforme toutes les contradictions d'un pays à la fois royal et fédéral qui possède, pour une population de moins de 11 millions et demi d'habitants, plusieurs parlements, quatre régions, trois communautés linguistiques. Avec Bruxelles, trois fois capitale.

Il fallait une sacrée énergie pour réussir à mettre sur scène et interpréter une telle fresque! Fabre s'est entouré d'une équipe de collaborateurs à la hauteur du propos: l'écrivain flamand Johan de Boose a écrit les textes – dits, chantés, hurlés, susurrés parfois en français, parfois en flamand, souvent en anglais – et Raymond Van Het Groenewoud signe la plupart des musiques et plusieurs chansons. Les interprètes, musiciens, comédiens et danseurs de haut niveau, tiennent le spectacle d'un bout à l'autre et ceci est déjà une performance. Les séquences dansées, dont celle des Gilles de Binche, sont impressionnantes de rythme et de couleurs. Ce qui apparaît le plus évident dans cette ode à la Belgique, où tous les arts visuels et sonores, images, danses, musiques, sont convoqués, c'est quand même et surtout le plasticien Fabre, bien plus que le chorégraphe, qui domine. Et ce qui nous reste, ce sont surtout les images que l'ancien élève de l'Académie des Beaux Arts d'Anvers a créées pour saisir quelque chose de cette «belgitude», et au-delà, pour nous faire pénétrer dans une certaine intimité, ce qui est inattendu chez Fabre.

Sonia Schoonejans